

ETC



Magasiner sa culture

Jean-Pierre Gilbert

L'art du marché
Number 5, Fall 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/980ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)
1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Gilbert, J.-P. (1988). Magasiner sa culture. *ETC*,(5), 13–13.

Magasiner sa culture

La porte de l'atelier se referme, un objet vient de s'en extraire. Voilà que se clôt une aventure particulière avec la création et que débute la vie sociale de l'objet d'art. L'artiste imagine que son travail est accompli et que tous les mécanismes touchant la réception est affaire des autres, de hasards. Mais en réalité sa porte demeure ouverte, il sait qu'il y a des artistes à rencontrer parce qu'il est lui-même artiste, un collectionneur avec qui il pourrait bien avoir un plaisir fou, un critique qui le mettra en situation de structurer un terrain théorique, un gouvernement à solliciter même si ça le déprime profondément, un directeur de galerie qui l'informerait de son marché, un public qui ne pardonnera aucune paresse et surtout, il aura le reflet de lui-même à confronter à tout l'art du monde. A la sonorité des clés sur le verrou il y aura un choc, un bruit de responsabilité défiant l'abandon, disons la voix d'une culture constamment audible. Quelqu'un «au hasard» acceptera de prendre en charge son objet dans l'espace délimité de sa vie. L'objet lui survivra. Ensemble ils formeront deux cultures. Le pied posé sur la galerie sociale, l'artiste aura exprimé ses valeurs, des valeurs désormais partagées.

En substance nous regardons à côté de nous-même, parfois de biais, enfin pour voir et explorer des points de vue. Si une œuvre se fait complice nous observerons au-dedans de nous. Et nous sommes déjà prévenus qu'à trop vouloir plaire nous exprimons nos propres faiblesses; l'instinct nous indique que c'est bien du sens qu'il s'agit. Nous nous efforcerons alors de mesurer notre capacité à nous redéfinir au contact de l'œuvre, à laisser vivre, à se laisser pénétrer de ces changements qui nous sollicitent chaque jour— comme pour mesurer la persistance de la fidélité. Le sentiment de culture émergera et nous sentirons une appartenance, mais seulement si nous voulons appartenir.

En nous interrogeant sur la notion du parcours de l'objet d'art nous avons voulu préciser une surface d'accueil et redessiner un circuit qu'on avait longtemps voulu ignorer. Sans doute aussi pour revaloriser la vitrine privée de la diffusion qui nous est apparue telle une forme passionnelle de la vie économique. Comme si la question de s'entourer d'objets d'art nécessitait que l'on se penche pour observer le détail, le cheminement, la structure, la nature et en cela jeter une poignée de sel parfumé de réalité aux tenants des bilans par trop englobants. Car à tenter de définir une identité qui se transforme à mesure que nous voulons la toucher on ne parvient qu'à citer des chiffres forçant l'équation, des nombres sur des portes, des emplacements isolés hors du noyau de l'art. Nous avons donc choisi de pousser des portes et de recueillir ainsi une quinzaine de témoignages de directeurs et directrices de galeries d'art contemporain qui mettent en scène une part importante de responsabilité vis-à-vis l'art d'aujourd'hui. Ce dossier thématique ne saurait transcrire toutes les données impératives à l'art du marché, mais il montre plutôt des trajets, personnels ayant construit des optiques de marché. Dans l'espace de ces quelques entrevues et de ces quelques textes il est possible d'extrapoler la mutation d'un discours, dans cinq ou dix ans à peine. Là, nous aurons peut-être de petits reflets brillants dans les yeux puisque ces témoignages esquissent déjà un avenir. C'est dire combien le présent a le droit d'espérer et surtout de choisir. A l'image de cette nature particulière de l'engagement, tous ceux qui ressentent une responsabilité face à l'art actuel n'ont qu'à la prendre.